

Lettre de Willem de Haas Hemken à Émile Zola du 1^{er} mars 1898

Auteur(s) : De Hass Hemken, Willem

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Peinture](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Citer cette page

De Hass Hemken, Willem, Lettre de Willem de Haas Hemken à Émile Zola du 1^{er} mars 1898, 1898-03-01

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7812>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-03-01](#)

AdresseLa Haye

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de soutien du peintre [Willem de Haas Hemken](#).

Information générales

Langue [Français](#)

CotePBA HAAS 1898_03_01

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 27/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Hollande La Haye 1 Mars 1898.

Monsieur Emile Zola
Paris

Monsieur... Au risque que cette lettre
se perde dans la foule de témoignages
de sympathie que vous recevez de
tous côtés, nous nous sentons le besoin
de vous adresser quelques mots, à vous
victime du scandale effrayant, qui
fait frémir d'indignation et de dégoût
toute l'Europe civilisée. Vous
avez été condamné et nous vous en
félicitons car, en vous condamnant
on vous a fait martyr et la souillure
de la sentence ne peut retomber que
sur la tête des misérables qui l'ont
prononcée. Après la
vile Comédie, que le Conseil de guerre
a jouée dans les affaires Dreyfus et
Ferdinand, vous avez presque évité
la certitude d'être condamné et

Cependant, obéissant à ce que votre
conscience vous prescrivait comme un
devoir, vous n'avez pas hésité, au risque
de votre liberté et de votre vie peut-être,
à vous mettre sur la brèche pour la vérité
et l'humanité, outragée dans le pauvre
Captif, qui, d'après votre conviction
que presque tout le monde partage, expie
dans l'exil sous des tortures inouïes
un crime qu'il n'a jamais commis.

Plus que l'auteur, tout
célèbre qu'il soit, nous admirons en
vous l'homme de Cœur et de Courage,
l'entreprenant combattant pour la vérité
et la justice, qui aspire au nom
d'Emile Zola un auréole qui brillera
à jamais aux yeux de la posterité,
quand peut-être le nom de l'auteur
aura cessé de retentir. Condamné
ou libéré vous avez pour vous la
sympathie de toute l'Europe et, en
quittant la prison, qui vous attend,
tout homme, qui a le Cœur bien placé

sera fier et heureux de vous serrer la main
mais l'on n'aura que l'exécration et
le mépris pour le Crapule déshérité
dans le Gouvernement et l'Etat-major,
qui a empoisonné l'opinion publique,
intimidé et corrompu le jury et, en
foulant au pied la loi et la justice,
n'a reculé devant rien pour étouffer
la vérité et s'assurer le succès de leurs
abominables machinations.

C'est
ceux que vous avez dénoncés, qui sont
les criminels, qui ont cloué le nom
de la France au poteau de la honte
et qui méritent une place dans la
Cage à l'Île du Diable bien plus que
le Malheureux qui y gémit et
peut-être n'en sortira jamais.

La France a payé de milliards
la fauter de 1870, les filouteries
de 1898 elle les payera peut-être
plus cher encore dans l'avenir.

Voilà ce que nous avons voulu
vous dire. C'est un honneur qui

Vous est dû, à vous, le Bayard
du 19^e Siècle, sans peur et sans
reproche.

Recevez, Monsieur, l'assurance
de notre haute estime et de notre
plus vive sympathie

W. de Haas Hemken

Artiste peintre

L. Mulder

Inspecteur de l'instruction primaire

G. J. J. J.
ancien colonel